

Pourquoi le produit intérieur net devrait remplacer le produit intérieur brut comme mesure de la croissance économique

Roland Spant*

Confédération des employés professionnels, Suède

Étant donné l'énorme quantité de travail consacrée à produire des statistiques sur la croissance économique, il est compréhensible que leurs auteurs aient tendance à en défendre la qualité et à soutenir que d'autres mesures n'apporteraient que des altérations marginales au tableau d'ensemble. Cela est peut-être vrai dans de nombreux cas. Mais nous devons garder à l'esprit le fait que les statistiques sont souvent utilisées pour comparer des pays ou des périodes de temps, p. ex., l'accélération ou la décélération de la croissance économique entre deux dates. Avec ce genre de comparaison, différentes techniques de mesure peuvent avoir une influence décisive sur les résultats et sur les conclusions, et même avoir un impact sur les recommandations de politiques.

La critique principale que je fais des mesures de la croissance qui prédominent actuellement porte sur la fixation presque totale sur le produit intérieur brut (PIB). À mon avis, on devrait accorder beaucoup moins d'importance au PIB en tant que mesure principale de la croissance économique, et beaucoup plus d'importance au produit intérieur net (PIN).

La mesure la plus fondamentale de la production économique est bien sûr le produit intérieur brut (PIB) qui inclut toutes les dépenses d'investissement, qu'elles soient utilisées pour aug-

menter le stock de capital ou simplement pour remplacer du matériel ou des logiciels usagés ou obsolètes. La portion de la dépense d'investissement qui est utilisée pour remplacer le matériel usagé ou obsolète — la dépréciation — bien qu'essentielle au maintien du niveau de production, n'accroît aucunement les capacités de l'économie. Si le PIB augmentait simplement du fait que plus d'argent est dépensé pour maintenir le stock de capital à cause d'une dépréciation accrue, cela ne signifierait pas que qui que ce soit s'est enrichi. Il n'y aurait pas davantage de ressources disponibles pour la consommation. Il n'y aurait pas non plus davantage de production disponible pour l'avenir, parce que la taille du stock de capital n'aurait pas augmenté.

Dans un tel scénario, étant donné que l'équipement s'use plus rapidement, il faut courir plus vite pour simplement rester sur place. L'économie doit consacrer chaque année davantage de ressources pour remplacer le matériel usagé et obsolète, uniquement pour maintenir intact le stock de capital. Les ressources supplémentaires utilisées pour remplacer cet équipement sont inscrites dans les comptes nationaux, mais cela ne signifie pas que quiconque s'est enrichi.

Prenez par exemple le numéro de décembre 2002 de *Perspectives économiques de l'OCDE*. Une

simple vérification sur mon système de traitement de texte m'a permis de trouver 531 références au PIB. Par comparaison, l'emploi était mentionné 218 fois et les exportations, 293 fois.

La mesure de la croissance économique que je considère comme étant la meilleure — et beaucoup d'autres économistes sont de mon avis — est le produit national net (PNN) et en deuxième position, le PIN. La différence entre le PIN et le PNN est insignifiante dans un pays où il y a peu d'investissements étrangers, mais elle est considérable dans les pays tels que l'Irlande, où le niveau d'investissements étrangers est élevé. Dans le numéro de *Perspectives économiques de l'OCDE*, il n'y avait pas une seule référence ni au PNN ni au PIN.

Ce n'est évidemment pas parce que l'importance du PIN n'est pas reconnue que le PIB ne peut demeurer une meilleure mesure à certaines fins. Ainsi, le PIB peut constituer une meilleure mesure de la production globale, vu que la dépréciation fait partie de la valeur ajoutée. En outre, la demande globale est déterminée par l'investissement brut, plutôt que par l'investissement net. Ainsi, pour prévoir l'activité économique, y compris les tendances de la production et de l'emploi, le PIB pourrait être le concept le plus pertinent.

PIB comme mesure du bien-être économique

Pourquoi le PIB et non pas le PNN ou PIN? La réponse habituelle est qu'il est trop problématique de mesurer correctement la dépréciation du capital. Mais est-ce que seulement le PIB nous intéresse vraiment? Est-ce que les économistes, et en particulier les économistes de l'OCDE, ne devraient pas plutôt surmonter les problèmes techniques et mettre davantage l'accent sur le PNN et le PIN?

Le PIN est calculé en déduisant du PIB la dépréciation du capital. Au cours des dernières

années, le PIN est devenu une mesure pertinente pour suivre les variables qui sont habituellement associées à la « nouvelle économie » telles que la production potentielle et les perspectives de croissance non inflationniste. Pour la même raison, le PIN est une mesure plus appropriée du bien-être général que le PIB. Le PNN est une mesure encore meilleure du bien-être parce qu'il capte le niveau de revenu net créé et mis à la disposition des individus vivant dans un pays.¹

L'une de mes responsabilités en tant qu'économiste en chef de la Fédération suédoise du travail est d'évaluer le potentiel des augmentations des salaires réels sur la base des données macro pour mon propre pays et pour le monde dans son ensemble. La plupart de mes collègues dans les syndicats et dans les organisations d'employeurs dans le monde font face aux mêmes problèmes. Les renseignements concernant les tendances de la production et de la productivité figurent bien sûr parmi les ressources les plus importantes à cet égard. Mais dans la nouvelle économie d'aujourd'hui, cela ne suffit pas. Le PIB est devenu moins utile à cause des changements de l'intensité capitaliste et de la nécessité d'amortir le stock de capital. La mesure la plus appropriée pour calculer le potentiel des augmentations des salaires réels et des profits réels est le PNN ou le PIN et non pas le PIB.

Le pionnier de l'analyse de la croissance, Edward Denison, s'est servi du produit net ou des mesures du revenu dans les nombreuses études qu'il a faites sur les sources de la croissance économique (p. ex., Denison, 1985). Charles Hulten (1992) a démontré que les mesures nettes sont pertinentes pour les approcher liés au bien-être tandis que les mesures brutes sont pertinentes pour l'analyse de la production. Et récemment, deux hauts fonctionnaires du Bureau of Economic Analysis (BEA) du département de Commerce des États-Unis, Steven Landefeld et Barbara Fraumeni, se sont joints à ceux qui soulèvent la question de la plus grande dépréciation et du rôle

du PIN comme mesure de la croissance durable. Ils écrivent :

Une question connexe intéressante est de comparer l'impact de l'espérance de vie de plus en plus courte du matériel et des logiciels sur la croissance réelle du PIB et sur la croissance du produit intérieur net (PIN). Le PIN est souvent utilisé comme mesure de la croissance durable, en ce sens qu'il soustrait la dépréciation du PIB pour indiquer le montant du produit/revenu actuel qu'il faudrait mettre de côté pour utiliser le stock de capital qui est en production pendant la période courante (Landefeld et Fraumeni, 2001:31).

Au cours des dernières années, la croissance des investissements dans le domaine de la technologie de l'information et des communications (TIC) et son utilisation de plus en plus efficace ont largement contribué à l'augmentation de la croissance potentielle. L'importance croissante de la nouvelle technologie, ainsi que le taux de dépréciation rapide du matériel et des logiciels dû à leur courte durée de vie utile, devraient être reflétés dans les mesures de la croissance économique.

Les investissements dans la technologie de l'information et des communications (TIC) représentent maintenant une portion croissante du total des investissements. Par conséquent, la dépréciation du capital a augmenté plus rapidement que le PIB. Par exemple, aux États-Unis, la proportion des investissements en TIC par rapport à l'ensemble des investissements a beaucoup augmenté, de même que la proportion de la dépréciation par rapport au PIB, entraînant un écart de plus en plus grand entre les taux de croissance économique mesurés par le PIB et par le PIN. La proportion des investissements en TIC par rapport à la totalité des investissements non résidentiels aux États-Unis était de 30 % en 2000, comparé à 27 % en Finlande et à environ 15 % en France, au Japon, au Royaume-Uni, en Allemagne et en Italie (OCDE, 2002). La TIC

représente une portion croissante des investissements dans tous les secteurs. Au cours des années 90, la croissance des investissements a été menée de plus en plus par les investissements en TIC quoique à des degrés divers selon les pays.

L'importance croissante de la TIC est le résultat de nombreux facteurs, y compris le déclin rapide du prix de la TIC et la demande croissante pour ses applications. Cela a représenté un défi pour les comptes nationaux. La nouvelle définition d'investissements adoptée par le BEA aux États-Unis en 1999 en constitue un exemple. Auparavant, la pratique avait été de traiter les achats de logiciels par les secteurs privé et public comme des intrants intermédiaires. Mais à partir de 1999, ces achats ont été classés comme des investissements. Cela a eu pour effet d'augmenter la valeur nominale totale (en dollars courants) des investissements en 1999 de 95 milliards de dollars dans le secteur privé et de 20 milliards de dollars dans le secteur public. Considérés ensemble, ces investissements ont causé une augmentation d'environ 1,5 % du PIB réel et nominal. Mais à cause de l'augmentation correspondante de la dépréciation, ce changement n'a causé qu'une augmentation marginale du PIN. Il en résulte que l'écart entre le PIB et le PIN s'agrandit et que la valeur du PIB en tant que mesure du bien-être général diminue.

Le BEA des États-Unis produit bien sûr une estimation du PIN. Pendant les années 60 et 70, la différence entre les taux de croissance annuels moyens du PIB et du PIN des États-Unis n'était que de 0,1 % selon les estimations du BEA (Baker, 2001). Cette différence négligeable s'expliquait par le fait qu'à cette époque, la durée de vie utile du stock de capital était relativement longue et stable. Pendant les années 80 et jusqu'au milieu des années 90, la différence entre les taux de croissance du PIB et du PIN a augmenté de 0,2 point par an en moyenne. Dans la deuxième moitié des années 90, la différence entre les deux mesures de croissance économique

Tableau 1
Croissance du PIB ou croissance du PIN : changements dans
l'importance de la dépréciation pour 16 pays de l'OCDE

	Taux de croissance annuel moyen composé pour 1995-2001		Différence : croissance PIB — croissance PIN	Dépréciation réelle en pourcentage du PIB réel		Différence : 2001-1995
	PIB réel	PIN réel		1995	2001	
Australie	3,87	3,59	0,27	15,63	16,95	1,33
Autriche	2,40	2,26	0,15	14,05	14,78	0,73
Belgique	2,41	2,22	0,19	14,22	15,17	0,95
Canada	3,56	3,41	0,15	13,16	13,90	0,74
Danemark	2,48	2,05	0,43	15,98	18,07	2,09
Finlande	4,11	4,67	-0,56	18,17	15,48	-2,69
France	2,48*	2,42*	0,06	13,74	13,98**	0,24
Allemagne	1,60	1,38	0,21	14,79	15,87	1,07
Grèce	3,54	3,50	0,04	9,07	9,28	0,22
Islande	4,60	4,09	0,52	14,69	17,18	2,49
Italie	1,92	1,80	0,12	13,10	13,69	0,59
Pays-Bas	3,29	3,20	0,10	15,12	15,60	0,48
Espagne	3,64	3,52	0,12	13,00	13,61	0,60
Suède	2,90	2,68	0,22	13,34	14,44	1,10
Royaume-Uni	2,76	2,85	-0,09	12,09	11,65	-0,45
États-Unis	3,42	2,93	0,48	11,58	14,03	2,45
Moyenne impondérée des 16 pays	3,06	2,91	0,15	13,86	14,60	0,75

* 1995-2000 pour la France.

** 2000 pour la France.

Note : Un ensemble complet de tableaux fournissant les données sous-jacentes sur le PIB, la dépréciation, le PIN et la portion de la dépréciation dans le PIB, exprimés en prix réels et en prix nominaux, est disponible en appendice à cet article. Il est affiché au site www.csls.ca sous le titre : *Observateur international de la productivité*.

Source : Comptes nationaux de l'OCDE, disponible à http://www.oecd.org/document/28/0,2340,en_2825_495684_2750044_1_1_1_1,00.html.

a augmenté de façon considérable d'environ un demi-point par an.

Les estimations du PIB et du PIN des pays de l'OCDE sont disponibles à partir des données des comptes nationaux tenus par l'OCDE. Malheureusement, les estimations de la dépréciation du capital ne sont pas disponibles pour de nombreux pays de l'OCDE, en particulier pour les premières années. Pour la période allant de 1995 à 2001, les estimations de la croissance réelle du PIB et du PIN sont disponibles pour 16 pays, y compris tous les pays du G-7 à l'exception du Japon (tableau 1).

Durant la période post-1995, pendant laquelle la nouvelle économie était florissante, la croissance du PIN a été inférieure à celle du PIB dans

14 des 16 pays pour lesquels les estimations sont disponibles (la Finlande et le Royaume-Uni étant les exceptions) avec un écart moyen annuel (impondéré) de 0,15 points. Ceci reflète le fait que la part de la dépréciation moyenne (impondérée) dans le PIB réel a augmenté de 0,75 points, passant de 13,86 % en 1995 à 14,60 % en 2001. La différence en taux de croissance a été particulièrement importante en Islande (0,52 points) et au États-Unis (0,48 points).

Bien que la Finlande soit un leader dans le domaine de la TIC, la croissance de son PIN a été beaucoup plus considérable que celle de son PIB. Cependant, ces chiffres doivent être traités avec beaucoup de précaution car il semble peu vraisemblable que la dépréciation en pourcent-

age du PIB ait subi une baisse importante pendant les années 90, comme l'indiquent les données officielles. Étant donné le rôle dominant du PIB et le peu d'intérêt accordé au PIN, il est très possible que les estimations courantes de la dépréciation pour certains pays ne soient pas basées sur des estimations à jour de la durée de vie utile des biens en capital et par conséquent qu'ils ne reflètent pas les changements réels dans les tendances de la dépréciation. Par conséquent, il faut exercer beaucoup de précaution en interprétant les estimations de l'OCDE pour le PIN. Les cas de la Finlande et du Royaume-Uni en sont des exemples qui servent d'avertissements. Se peut-il vraiment que l'importance relative de la dépréciation diminue dans des économies subissant des changements structurels énormes, où les investissements en infrastructure à long terme jouent un rôle moindre et où la croissance des investissements se déplace vers les biens en TIC?

Aux États-Unis aujourd'hui, les économistes suivent couramment les tendances du PIN comme un indicateur du potentiel de croissance à long terme de l'économie. Cela leur est possible parce que les chiffres du PIN sont disponibles depuis les années 30.

Le développement rapide, dans les dernières années, de matériel et de logiciels ayant des durées de vie utiles courtes (p. ex., les ordinateurs et leurs accessoires) et la proportion de plus en plus importante du stock de capital total qu'ils représentent, suggèrent que les règles et les présomptions relatives à la dépréciation doivent être continuellement réexaminées et remises à jour afin de fournir, entre autres choses, une base plus solide de mesure du PIN.

En supposant qu'il soit possible d'évaluer le stock de capital pour les divers secteurs de l'économie sur une base continue, tout en faisant simultanément les ajustements nécessaires pour

les périodes d'amortissement, le PIN pourrait devenir une mesure utile du potentiel à modérément long terme de la croissance de la production.

Conclusion

Le PIB était une mesure acceptable de la croissance économique tant que la dépréciation du capital en proportion du PIB était relativement constante. Dans cette condition, le PIB et le PIN évoluaient en tandem. Mais dans les conditions actuelles, où la composition des investissements se déplace vers les biens en capital ayant une durée de vie utile courte, le fait d'accorder presque toute l'importance au PIB et de négliger le PIN a pour résultat de surestimer :

- le taux réel de la croissance économique;
- les augmentations de la productivité;
- le potentiel d'augmentation des salaires sans risque inflationniste pour le marché du travail;
- les profits bruts des entreprises, augmentant ainsi le risque de bulles en bourse; et
- les différences dans les taux de croissance entre les pays (p. ex., entre les États-Unis et l'Europe).

L'OCDE devrait jouer un rôle de leader, produire sur une base régulière des estimations fiables de la dépréciation et du PIN pour tous les pays de l'OCDE et incorporer ces estimations dans les projections de *Perspectives économiques*. Ma recommandation à l'OCDE est de commencer par les estimations du revenu par habitant basées sur les parités de pouvoir d'achat (PPA). À l'heure actuelle, les indices de volume par habitant basés sur les PPA ne reflètent que les différences dans les volumes bruts de biens et services produits. On n'accorde aucune considération à la dépréciation, ce qui a des implications sur les comparaisons de niveaux de vie.

Notes

- * L'auteur est économiste en chef de la Confédération des employés professionnels de Suède. Il est membre de la Commission syndicale consultative (CSC) auprès de l'OCDE. Cet article est basé sur une conférence donnée au Forum de l'OCDE en mai 2003 à Paris, France. Courriel : Roland.Spant@tco.se.
- 1 Si par exemple une grande portion du stock de capital est constituée de capital étranger, le PIB et le PIN peuvent exagérer de façon spectaculaire le niveau de vie des habitants du pays. L'Irlande et le Luxembourg, qui sont deux refuges fiscaux pour les citoyens et les sociétés américains et européens, en sont deux exemples.

Bibliographie

- Baker, Dean (2001) « The New Economy Goes Bust : What the Records Shows », October, Centre for Economic and Policy Research Briefing Paper, www.cepr.net/new_economy_goes_bust.htm.
- Denison, Edward (1985) *Trends in American Economic Growth, 1929-1982* (Washington, D.C.: Brookings Institution).
- Hulten, Charles R. (1992) « Accounting for the Wealth of Nations: The Net versus Gross Output Controversy and its Ramifications », *Scandinavian Journal of Economics* 94, Supplement 9-24.
- Landefeld, Steven J. and Fraumeni, Barbara M. (2001) « Measuring the New Economy », *Survey of Current Business*, March, pp. 23-40.
- Perspectives des technologies de l'information de l'OCDE*, 2002 (Paris).